

*Accueil Saint-Florent – Saverne
P. Jean-Pierre*

Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles – Tous les chercheurs de Dieu – Temps d'Avent

Entretien 174 : Etre ou faire ? 3^e dimanche de l'Avent. Vivez l'Avent en maison d'Évangile

L'Avent est vraiment un temps privilégié pour vous retrouver en petit groupe. Tout s'y prête... l'ambiance de Noël... les bredeles... l'obscurité et les lumières de Noël...

Invitez !

Ne serait-ce qu'un proche, des voisins, des amis...

Qu'ils se disent croyants ou pas...

N'hésitez pas... vous serez surpris...

Ils n'attendent peut-être que ça et vous remercieront chaudement.

Adoptez une démarche simple... telle que je vous la propose sur la fiche...

- 1. Accueil fraternel :** Vous en êtes tous des spécialistes. Accueillez les autres comme des personnes de votre famille, dans la simplicité. Prenez le temps que tout le monde soit là. Allumez une bougie, mettez une icône sur la table...
- 2. Une prière :** Prenez le temps de lire un psaume, de chanter un cantique d'avent ... Commencez par les plus connus... Exemple :

Refrain : Fais-nous marcher à ta lumière
Sur les chemins de ton Esprit
Ouvre les yeux de notre terre
Au grand soleil du jour promis

1. Si tu ne viens dans notre nuit,
Comment Seigneur attendre l'aube
Révèle-nous le Dieu de vie
Sous l'humble feu de ton royaume
Première étoile de l'Avent
Quel est ton signe à notre temps ?

2. Quel est le peuple ou la nation
Qui partira vers ta montagne ?
Celui qui cherche au Mont Sion
La Loi d'amour et de partage ;

C'est lui l'étoile d'avenir
Tant que sa foi pourra tenir.

3. Le monde sait combien de murs
Sont les témoins de notre haine.
Que nos épées soient des charrues
Pour le bonheur de tous nos frères !
Joyeuse étoile de la paix
Heureux celui qui te connaît !

4. Il vient le temps des grands réveils
Et des porteurs de l'espérance.
Nous sortirons de nos sommeils
Si les prophètes font violence.
Que chaque étoile de l'Avent
Crie l'Évangile à tout vivant !

<https://youtu.be/oloqba-h9-w>

Prière : *Seigneur, tu as dit que lorsque deux ou trois sont réunis
en ton nom, tu es là, au milieu d'eux.
Fais-nous goûter le bonheur d'être avec toi.
Rassure-nous... Libère-nous de nos angoisses.
Nous avons bien des raisons d'avoir peur,
mais nous ne sommes pas faits pour avoir peur.
Souvent une parole amicale suffit pour nous rassurer.
Que ta parole que nous allons partager dans la paix
ouvre notre cœur à la petite fleur qu'est l'espérance.
Donne-nous de faire de ces jours d'Avent
Une pause salutaire pour découvrir à nouveau
La Source véritable de notre vie et de notre action.*

3. Echange : Prenez un petit moment à chacun peut dire ce qu'il a sur le cœur : une expérience vécue durant la semaine (une rencontre, une prière, une pensée, un événement qui nous parle de Noël...). Ecoutez-vous, n'entrez pas dans un échange... du type : « moi aussi... »... accueillez seulement la parole les uns des autres...

(IMPORTANT : Tout le monde s'engage à ce qui est dit dans le groupe dans le groupe... Cela ne se raconte pas en-dehors...)

Lecture du texte d'Évangile : vous pouvez le lire 2 fois... lentement. C'est la Parole de Dieu. Il vous parle vraiment maintenant dans cette Parole.

4. Accueillons l'Évangile du 3^e dimanche de l'Avent C (12 décembre 2021)

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 3, 10 - 18 :

Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient :

« Que devons-nous faire ? »

Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! »

Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? »

Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »

Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? »

Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. »

Or le peuple était en attente,

et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.

Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi.

Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ;

quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Après avoir lu et écouté la Parole, faites un moment de silence

Chacun peut noter ce qu'il entend, ce qui le touche, le provoque...

Ne commencez pas avec la « question qui tue » ... du type : « c'est quand que ça va arriver tout ça ?... »... Vous allez passer votre temps avec un débat qui ne mène à rien...

Faites un tour de table et ceux qui le désirent partagent ce qui les a touchés...

MAIS SVP, surtout, laissez parler... N'interrompez pas pour commenter : « moi aussi » ... Non, dites votre parole et accueillez celle des autres dans le respect et le silence... aussi comme une parole de la part de Dieu...

Commentaire :

Oui, l'Avent est le temps béni qui nous est offert pour redonner pour, comme le dit Péguy, redonner notre main à la petite sœur espérance. C'est tellement nécessaire dans notre monde qui a parfois l'allure d'un grand malade en état de burn out !

Espérer, ce n'est pas tant croiser les bras et attendre... Les prophètes, et Jésus en personne, nous poussent à une espérance plus active : « redressez-vous... Levez la tête... marchez... préparez le chemin... » Comme nous l'avons vu dimanche dernier, avec des travaux de terrassement « spirituel » qui n'ont rien d'une sinécure !

L'Évangile de ce 3^e dimanche d'Avent nous invite pourtant à ne pas nous précipiter... à ne pas nous jeter dans cet activisme dont nous sommes coutumiers... Je résumerais volontiers le propos de Jean le Baptiste en disant : « Avant de faire, tâchez d'être »... Voyons cela...

L'espérance est une respiration...

« OR »...

J'ai mis le petit mot en surbrillance. Il est au milieu du texte : « OR » (dè, en grec). Petit mot, tête, exigeant... Il indique un changement de cap, nécessaire.

Il nous arrive de dire : « *On a toujours fait comme ça...* »... Oui, mais... Or... Il fallait... Il aurait fallu... Il faudra... ! Il ne s'agit alors pas seulement de changer, de transformer... Il faut repartir des fondations... Il faut reprendre le projet, changer de cap, de vision, de sens...

L'évangéliste nous donne un autre indice de la profondeur du bouleversement exigé pour pouvoir repartir sur le bon chemin : les interlocuteurs de Jean le baptiste ne sont plus les mêmes. Ils étaient « des foules ». Ils deviennent « le peuple ». Quelle est la différence entre des foules et le peuple. Voilà une question à creuser... un échange certainement fructueux à envisager.

Les foules.

... Des individus qui agrègent leurs demandes, leurs revendications selon des intérêts corporatistes : les soldats... les publicains... crient vers le Baptiste : « Que devons-nous faire ? » Sous-entendu, pour que nous soyons du bon côté quand Dieu se manifesterà, quand le ciel nous tombera sur la tête (pour les Gaulois) ?

Voilà donc, et nous le savons bien, la question immédiate qui jaillit des entrailles des individus en foule :

- Que dois-je faire pour ça marche ?
- Que dois-je concéder pour que le Puissant me donne ce que je lui réclame ?
- Au pluriel : « Que devons-nous faire pour que... nous échappions au désastre... pour ne pas dépasser le seuil de non-retour dans le réchauffement climatique ? etc. »

Et vous l'avez tous remarqué, mais ce minimum « syndical » n'est jamais atteint ni respecté. Cette mentalité est en fait une mentalité égotique, aut centrée, dirait le pape François. Elle mène inexorablement à la mort qu'elle porte dans ses flancs.

Une respiration.

L'Évangile nous prévient. Il faut changer de cap !

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut plus rien faire. Mais cela veut dire qu'il y a un préalable... sous peine de trop faire... ou pas assez... ou n'importe quoi.

Nous le disons parfois : « Il faut être avant de faire ». Qu'est-ce à dire ? Ce n'est pas sûr que nous comprenions ce nouveau standard de la bienséance spirituelle.

Qu'est-ce que « être » ? Avouons que cela cache - mais chut, il ne faut pas le dire - notre aspiration à « être pus »... à « être mieux »... à « être comme »... Je vous laisse le soin d'allonger cette litanie... Etre, c'est alors comme se gonfler, misérable baudruche, comme le dirait mille fois mieux que moi, un certain Monsieur de La Fontaine : « grenouilles qui veulent se faire (encore !) aussi grosses que le bœuf » (c'est qui le bœuf ?)

Or, dès que nous nous mettons plus finement à l'écoute de la Parole, ne voyons-nous pas que le verbe « être » n'est jamais conjugué seul ? Il faut être... plongé... Il faut être plongé dans un baptême... Il faut être plongé, tourné vers un autre, vers l'Autre.

C'est le « peuple » qui sent cela, qui le perçoit. En Jean le baptiste, le peuple voit un autre ; « N'est-il pas le Christ ? » Voilà ce qu'est l'espérance, ce que l'attente véritable du peuple donne à voir et à comprendre... Avant de faire, il faut se laisser être, se laisser plonger dans l'être d'un autre qui est lui-même totalement pauvre, totalement reçu d'un autre, pour être donné aux autres... Ne sommes-nous pas là au cœur du mystère de la vie, du mystère du Christ dont Noël fait resplendir la Lumière ?

Il faut s'être reçu avant que de pouvoir « faire », comme, le dira Jésus, l'œuvre du Père.

Si cela est le cœur de la vie, alors nous en faisons certainement quotidiennement l'expérience. Je lisais dernièrement un topo sur la parole. Qu'est-ce que « parler » ? Or, la parole jaillit du silence. Il faut faire un arrêt, une respiration, une pause vitale avant de parler. C'est de là qu'aillira la parole, de cet ailleurs, qui n'est pas nous-mêmes. La parole est donnée par le silence. Elle est reçue. Si non, elle n'est que bruit... vain... vide... ou prétentieux...

Avant de faire, il faut recevoir l'inspiration. Avant de décider, il faut accueillir la parole qui donne sens. Avant de se mettre en route en voiture il faut entendre la parole tant de fois reçue : « Ne va pas trop vite... Fais attention à toi... »

Toute vraie réussite, sportive, artistique s'origine dans cette « concentration » C'est un véritable entraînement. L'entraînement caractéristique de ce temps merveilleux qu'est l'Avent. Avant de chanter, il faut respirer, si non, nous n'arriverons pas à la fin de la phrase.

Un baptême.

Pourquoi Jean répond-t-il à la question du peuple en parlant d'un baptême ?... de celui que donnera son cousin, un baptême dans l'Esprit et dans le feu ?

A coup sûr, parce que le baptême est l'archétype de ce « recevoir primordial », de cet « être-plongé dans »... ; dans le courant de la vie, de l'Etre, d'où nous pouvons surgir rendus capables d'être et de faire.

Dans toutes les cultures, en tout cas pour les cultures dites premières, on devient humain par un baptême, par un rite symbolique qui est une vraie plongée dans une mort à... à l'enfance... pour naître à la vie véritable. Il est possible que notre modernité ait oublié cela, possible que

nous ne veuillions pas infliger cette dure épreuve, où on naît à la vie, à nos chères têtes blondes, qui seront alors irrémédiablement privées du fil d'Ariane, du sens de la vie.

Nous laisser tourner par le Baptiste vers le Christ (n'est-ce pas là le sens du mot conversion ?), c'est accepter d'être plongé avec le Christ, par lui dans un baptême dont lui-même parlera plus tard comme d'une mort et d'une Résurrection.

C'est étrange tout de même que le peuple à ce moment du récit parle du Christ alors qu'il ne l'a pas encore vu et rencontré ! Il voit en Jean, dans sa manière de plonger les gens dans le Jourdain, quelqu'un d'autre, le Christ. Au fait, Jean éveille dans le peuple la vraie attente, celle d'accueillir enfin Celui qui plongera l'humanité dans le vrai baptême, parce qu'il le vivra, lui le premier, totalement.

Jean le baptiste parle de ce baptême en termes qu'il ne faut pas trop « presser », mais qui sont vrais :

- Un baptême dans l'Esprit Saint, dans le grand Souffle de Dieu, et dans le Feu de l'amour (c'est le seul feu qui existe en Dieu !)
- Un baptême qui opère un tri, un choix, un renoncement à la balle pour libérer le grain, un changement de mentalité... En réalité, un travail gigantesque sur nous-mêmes...
- Un baptême qui est une entrée dans le ciel du Royaume, dussions-nous passer par l'épreuve du Feu, qui ne peut être, encore une fois, que l'amour de Dieu enfin reconnu.

Oui, Jean le Baptiste n'est pas hors sujet. Il éveille en nous l'espérance puissante d'accueillir Celui qui vient, non pas derrière lui, mais après lui, l'Enfant de Bethléem, le Christ. Voilà que nous pouvons contempler la venue de Dieu lui-même comme un vrai baptême, comme une vraie plongée en humanité, de la crèche à la Croix... Et nous voilà pressés de vivre Noël, comme tout mystère du Christ, comme une nouvelle plongée dans un baptême, dans son Feu, désormais incarné, comme une nappe phréatique, au fond de notre être et de notre faire.

Si nous nous contentons de demander ce que nous devons faire, nous n'aurons que des réponses plutôt superficielles.. : « Ne faites violence à personne... » Pas facile, mais enfin, c'est le moins qu'on puisse dire, et faire...

C'est le baptême dans l'Esprit Saint qui nous plonge dans l'Être-même de Dieu, qui imprime en nous la ressemblance. La contemplation de l'Enfant de Bethléem en est le premier pas.

5. Le temps de l'intercession :

- ***Prenez le temps de la prière*** : le temps que tous ceux et celles qui désirent exprimer une intention de prière puissent le faire...
- ***Une oraison pour ce 2^o dimanche d'Avent*** :
Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère, pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau.

Prenez le temps ensemble de formuler cette prière à votre façon, avec vos mots à vous inspirés de la méditation de l'Évangile, et proposez-la au célébrant dimanche prochain...